

Les Amis des Musées de Châteauroux



Bulletin n° 16 - 2013



Conseil d'administration

Bureau :

Président

D^r Christian Moreau

Vice- président

M. Jean-Claude André

Secrétaire général

M. Jacques Ricci

Secrétaire générale adjointe

M^{me} Colette Ricci

Trésorier

M. Bernard Sainson

Trésorière adjointe

M^{me} Nicole Baillon

Chargé de mission

M. Gérard Moyaux

Déléguée au bulletin

M^{me} Anne Moyaux

Autres membres :

M^{me} Marie-Claude André

M^{me} Christiane Barathon

M. Michel Berthelot

M. Chayrigues de Olmetta

M. Jean-Louis Cirès

M^{me} Jocelyne Fourré

M. Jean-Michel Lavaud

M. Jean-Pierre Lecubin

M. Xavier Madelin

M. Jean-Pierre Naturel

M. Bernard Poplin

M. Jean-Pierre Surrault

M^{me} Brigitte Tisserand

M. Jean-Louis Vergeade

En couverture : Le général Bertrand

La statue en bronze du général Bertrand juchée sur un socle en pierre dans la cour du Musée-Hôtel Bertrand de Châteauroux a été sculptée en 1846 par Carlo Marochetti, (Turin 1805 – Paris 1867) et coulée par la fonderie Eck et Durand. Elle a été restaurée en 2012, par Anne Cécile VISEUX-ROBERT, grâce au mécénat de la Fédération Régionale des Travaux Publics et de Groupama Assurance, par l'entremise de M. Jean-Michel Lavaud président de la caisse locale « Pays de Châteauroux », actuel Délégué de Berry-Val de Loire du Souvenir Napoléonien.

Mot du Dr Bernard Jouve

Notre association âgée de 13 ans a connu d'emblée un succès prodigieux par sa très grande activité culturelle et par l'amitié qui s'est développée entre ses membres.

Elle donna plus de cent conférences animées par des intervenants de renommée internationale, par des voyages dans de nombreux pays d'Europe où ses membres purent apprécier de magnifiques musées : Amsterdam, Bruges, Bruxelles, Saint-Petersbourg, Naples, la Sicile, l'Egypte, le Sinaï, la Jordanie, Berlin, Dresde, la Pologne, l'Espagne, l'Angleterre, le Portugal. Les visites en France furent nombreuses et d'excellente qualité en présentant à chaque fois un grand centre d'intérêt culturel, littéraire, artistique.

Les Amis des Musées ont produit collectivement deux superbes ouvrages : *Un cabinet de curiosités* et *le Musée impérial* qui font maintenant partie du patrimoine du musée Bertrand.

Je suis très fier de la réussite de cette association dont le but a toujours été pour moi d'atteindre un très haut niveau culturel.

Je remercie chaleureusement les membres du bureau et tous les adhérents qui me manifestent quotidiennement leur attachement et leurs regrets. Je remercie également mon épouse qui a toujours été à mes côtés et dont l'aide m'a été précieuse.

C'est avec une grande peine que je quitte la présidence de cette magnifique association, étant appelé à une autre tâche trop prégnante (Doctorat en histoire à la Sorbonne Paris IV) pour que je puisse efficacement continuer à diriger les Amis des musées. Je confie la gestion de l'association au Docteur Christian Moreau qui, j'en suis persuadé, saura en garder une image remarquable. Merci à tous.

Editorial du Président

Dr Christian Moreau

Je remercie les membres de l'Association des Amis des Musées de Châteauroux, qui m'ont fait l'honneur de me porter à la présidence de notre association, suite au départ du Docteur Bernard Jouve, lequel souhaite pouvoir se consacrer pleinement à ses recherches historiques. Je le remercie pour tout le travail qu'il a effectué au cours de cette décennie écoulée, à travers l'organisation des conférences et des voyages, et l'édition des deux remarquables ouvrages mettant en valeur les richesses de notre musée ; et je lui souhaite une pleine réussite dans ses nouvelles activités universitaires.

Avec la nouvelle équipe, je vais m'efforcer de continuer d'animer la vie de notre association, toujours dans un esprit de partage de la culture et de l'amitié, en collaboration étroite avec nos partenaires du Musée, et avec les autres associations castelroussines qui se consacrent à l'étude de l'histoire et du patrimoine. Cette action ne pourra se faire que dans l'écoute de vos attentes, que je vous invite à nous exprimer.

Manifestations des « Amis des musées de Châteauroux » pour 2014

Compte tenu des modifications intervenues dans l'équipe, la programmation n'est pas finalisée au moment de l'édition de ce bulletin. Le programme proposé vous sera présenté à l'occasion de l'Assemblée Générale du 7 décembre 2013.

Conférences de l'Association des Amis des Musées.

Le vendredi, à 18h30 au Musée. Sont prévues, au premier semestre 2014 :

Camille Claudel ou La statuaire féminine au XIXème siècle, par Anne Rivière.

La souffrance de Maurice Rollinat, par Christian Moreau.

Excursions sur une journée.

En avril-mai 2014 : Sortie à Richelieu et la Chapelle royale de Champigny.

En septembre-octobre : Sortie à Saint-Benoit sur Loire et Germigny.

Voyages des Amis des Musées.

Nous étudions la possibilité d'un voyage à Florence ou d'une croisière sur le Danube.

Les jardins anglais

Janick JOUVE

Chacun de nous en partant de Châteauroux à potron-minet avait une certaine idée des jardins anglais. Nous allions admirer l'art de mélanger les fleurs et d'harmoniser les couleurs dans ce que les Anglais appellent mixed-borders et nous caresserions le velours des pelouses pour savoir si elles étaient vraies.



A notre première visite, au jardin d'Emmets, nous avons dévalé les sentiers abrupts bordés par l'or des azalées mollis très embaumants, admiré les parcelles de rocailles agrémentées de plantes rares et exotiques. Les lointains bleutés nous faisaient découvrir les douces collines du Kent.

Pensherst Place de l'époque Tudor, occupé depuis six cents ans par la même famille fut le premier lieu où l'on osa en 1346 faire des « chambres » de verdure à l'extérieur du château.

Au petit matin du **mercredi 5 juin**, nous avons une visite privée d'un des fleurons des jardins britanniques : Sinssingurst. Il est célèbre par ses jardins clos à thème tel le renommé jardin blanc ou celui des roses que d'extravagants propriétaires, la romancière Vita Sackville West et le diplomate Harold Nicolson entreprirent de créer en 1930. Que de souvenirs olfactifs nous allions emporter ! Les odeurs sont les forteresses de la mémoire nous dit l'ethnologue Joël Candau. Le petit cottage à louer au cœur de cette profusion de fleurs nous faisait tous rêver. Il nous fut difficile de quitter ce lieu qui tenait de la magie.



Sinssingurst

L'après-midi, nous fûmes accueillis à l'imposant château de Leeds construit en 1119 situé au milieu d'un lac. Il fut restauré grâce à la fortune de la très généreuse Lady Bayley. Les pièces aménagées avec confort étaient décorées de tapisseries et de tableaux ainsi que de meubles art déco dont une chambre à coucher en peau de requin créés par Jean Michel Frank parent d'Anne Frank. Certains amis des musées ont aimé, au milieu d'un parc ornithologique, à se perdre dans le labyrinthe de verdure gardé par l'impressionnant Minotaure dans sa grotte.



château de Leeds

Le jeudi 6 juin, nous égarâmes nos pas dans la petite ville moyenâgeuse de Rye.

Nous aperçûmes au milieu des bâtisses à colombages Georges Clooney tournant un film. Je ne vous raconterai pas ici tous les commentaires admiratifs.

Nous découvrîmes dans le Sussex Great Dixter, petit manoir Tudor typiquement anglais,



blotti dans son jardin. La profusion des fleurs ordonnancées dans un savant désordre avec au-dessus d'elles le lâcher de ballons des grands allium mauves et blancs, nous enchantait. Plus loin, les prairies de graminées laissées à l'état naturel, ceci conseillé par le prince Charles, parsemées de marguerites et du pourpre des orchidées sauvages, ondulèrent par vagues au gré du vent.

Revenus dans le Kent l'après-midi du 6 juin, nous fîmes le parcours du parc le plus romantique d'Angleterre Scotney Castle avec son manoir édifié en 1937 dans le style élisabéthain. Nous sommes resté pantois devant la fluorescence des fleurs de rhododendron s'érigeant dans un mystérieux sous-bois. Cela nous faisait pousser des Oh ! d'étonnement et de ravissement.



Un chemin sinuant entre les arbres nous conduisit au fond de la vallée où nous découvrimmes une imposante ruine de château médiéval entourée d'eau d'où le spectre d'une princesse pouvait tout à coup surgir.

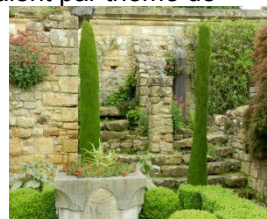


En remontant le sentier, nous aperçûmes dans l'oscillation des hautes herbes une statue d'Henry Moore. La vue panoramique du haut de la colline souleva notre enthousiasme qui est comme nous le dit Gustave Flaubert impossible à décrire.

En arrivant au château d'Hever, l'un des rares édifices encore existant de l'époque d'Henry VIII, un léger frisson nous parcourut en pensant à la fin tragique d'Anne Boleyn. Elle y passa son enfance. A l'intérieur, nous découvrimmes le dernier vestige des chambres à coucher de la dynastie Tudor. Nous empruntâmes l'allée menant aux jardins. Celle-ci était bordée d'enclos où les rosiers



montaient à l'assaut des pergolas, les compositions florales allaient par thème de couleurs, du jardin pâle à celui aux teintes violentes, mais le comble de notre jubilation vint de ces vestiges romains mis en valeur dans ce foisonnement de plantes et de colonnes.



Une fontaine de marbre blanc nous rappela celle de Trévi à Rome face à un lac aux eaux dormantes devant lequel une amie des musées et le président déclamèrent le poème de Lamartine.



En revenant sur nos pas de l'autre côté des scènes antiques, nous longeâmes une zone humide avec un mur où poussaient toutes les espèces de fougères gardées par les impressionnantes feuilles de gunneras dans lesquelles se réfugiaient des gouttes d'eau telles des émeraude. Des camélias en fleurs domestiqués tapissaient la muraille comme une sorte de dentelle.

Durant ce séjour, nous échappâmes aux deux pluies anglaises, la hardly whipping et la gracie just wetting. Un beau soleil nous a accompagné tout au long de notre périple. Tous ces jardins ont survécu à leurs créateurs mais nous avons maintenant la certitude qu'ils appartiennent en priorité à leurs spectateurs.

Marie-Hélène MOREAU

Une vingtaine de membres de l'Association se sont retrouvés en septembre pour un périple dans la capitale du Portugal et ses alentours.

A partir de l'hôtel Lisboa Plaza, remarquablement situé sur l'Avenue de la Liberté, au coeur de **Lisbonne** dans le quartier de la Baixa, nous avons pu découvrir en ces quelques jours (en empruntant notamment le pittoresque tramway 28) les principales richesses de la capitale aux sept collines, presque entièrement détruite par le terrible tremblement de terre de 1755, puis reconstruite par le marquis de Pombal : le Château St Georges, forteresse qui domine la ville et le quartier de l'Almafa ; la Cathédrale Santa Maria Major ; la Terreiro do Paço ou Place du Commerce (l'une des plus grande d'Europe) ; le Palais du Marquis de Fronteira (dont la bâtisse et les jardins sont ornés de panneaux d'azulejos, qui en font un véritable musée) ; le Musée des Azulejos, etc...



Le dernier jour fut consacré au quartier de **Belem**, à l'ouest de la ville, d'où partirent les navires des grands explorateurs portugais (honorés en 1960 à travers le monument moderne de l'infant Henri le Navigateur), quartier remarquable par la Tour de Belem et le monastère des Hiéronymites. A l'opposé de la ville, le Parc des Nations, né de l'exposition Universelle de 1998, avec l'impressionnante architecture moderne de Calatrava, marqua le terme de notre séjour à Lisbonne.

Mais d'autres villes étaient aussi au programme, étapes essentielles de la découverte de l'architecture typiquement manuéline. Au nord avec **Tomar** et la visite du Couvent du Christ ; **Bathala** et son remarquable monastère ; puis **Obidos**, ville médiévale qui surveillait autrefois le littoral. En contraste, une étape à **Fatima** permettait aussi de découvrir l'architecture moderne de l'Eglise de la Sainte-Trinité, construite en 2007 par l'architecte grec

Alexandros Tombazis. A l'ouest de Lisbonne, près de l'estuaire du Tage et de l'Atlantique, les villes balnéaires de Cascais et d'Estoril, mais surtout **Sintra**, résidence d'été des rois et nobles du Portugal, avec son Palais National, très particulier dotées de deux énormes cheminées coniques. A l'est enfin, après traversée du Tage sur le pont Vasco de Gama, la ville **d'Evora**, située dans l'Alentejo, entourée de murailles qui enserrant aussi bien des vestiges romains qu'une ville de caractère mauresque, avec ses ruelles et ses maisons d'une blancheur éclatante, son étonnante église St François et sa Chapelle des ossements.

De notre séjour, deux éléments resteront probablement comme caractéristiques de l'art portugais.

D'abord, **les azulejos**, petits carreaux de faïence qui ornent les façades, les plafonds et les sols. Ils firent leur apparition à la fin du 15ème siècle, quand en 1498 le roi Manuel 1^{er} importa les petits carreaux de faïence de Séville et en fit recouvrir quelques parois de son château de Sintra en 1503. L'azulejaria se développa très rapidement et devint un art national à part entière. Si les azulejos étaient au départ décorés de motifs géométriques, généralement vert et jaune, l'influence de la renaissance italienne va introduire peu à peu la figuration sur les petits carreaux, permettant l'apparition de scènes mythologiques, religieuses, fantastiques et aussi des scènes de la vie quotidienne. Au 17ème siècle apparaît l'azulejo fino, bleu cobalt et blanc



celui qu'on considère comme l'azulejo typique du Portugal. En réalité, il a été créé dans les ateliers de Delft en Hollande. Après le tremblement de terre de 1755, le pays subit beaucoup de reconstructions et l'artisanat fit place à l'industrialisation avec la création d'azulejos au style Art Nouveau, modernes et polychromes.

Ensuite, **l'art architectural et décoratif manuélín**, du nom de Manuel 1^{er} (1469-1521), souverain avec qui commença la formidable aventure maritime des portugais, mais aussi fin lettré qui consacra une grande partie de sa fortune à embellir sa capitale. On retiendra les éléments décoratifs caractéristiques, empruntés à ce passé glorieux : coquillages, coraux, vagues, poissons, ancres, instruments de navigation, noeuds et cordages. Ainsi, Le Couvent du Christ à Tomar, dont la nef de l'église, construite à partir de 1510, est ornée des « cordes » sculptées qui rappellent celles utilisées sur les bateaux pendant l'ère des grandes découvertes ;



une fenêtre monumentale, fenêtre de la Chambre du chapitre (Capítulo), est un des chefs d'oeuvre de la décoration de style manuélín avec les symboles de l'ordre

du Christ et de Manuel 1^{er} (la sphère armillaire), les cordes, des coraux et des motifs végétaux.



Le monastère de Jeronimos (ou Hiéronymites) à Lisbonne est généralement considéré comme le chef d'oeuvre de l'architecture manuélín. Il fut construit entre 1517 et 1522, à la demande de Manuel 1^{er}, sur le site d'une petite chapelle fondée à l'origine par Henri le Navigateur, maître de l'ordre du Christ ; le cloître est bordé de larges arcades décorées dans un style baroque finissant et renaissance.

La Tour de Belem, de Francisco de Arruda, est l'emblème de Lisbonne ; construite en 1515 en pleine mer, sur les bords du Tage, afin d'en défendre l'embouchure, elle est à présent reliée au continent par un banc de sable, suite au tremblement de terre de 1755 qui détourna le fleuve de son cours d'origine. Comme par miracle, le terrible tremblement de terre de 1755 n'a ébranlé ni la Tour ni le Monastère des Jeronimos de Belem, deux hymnes à l'art manuélín toujours présents aujourd'hui.



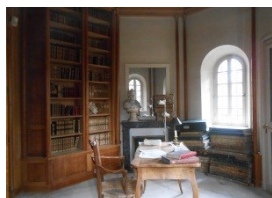
Visite de la Vallée aux Loups et de Monte-Cristo le 11 avril 2013

Jean Claude ANDRE et Christian MOREAU

Les Amis des Musées ont découvert, en ce matin de printemps, La Vallée aux Loups et ont été séduits par une nature protégée qui n'a pas pâti de l'urbanisation parisienne. Parc et forêt constituent l'écrin de la belle demeure passée entre de nombreuses mains entre XIX et XXe siècles et acquise par Chateaubriand, en 1807, grâce à ses produits de droits d'auteur. Il s'en sépara en 1818.



Avant de découvrir l'habitation, le groupe s'égaya dans le parc afin de bénéficier des vues sur la demeure, côté Grèce avec les deux cariatides en marbre, et côté Moyen-Age avec portail en ogive et créneaux peints. Ensuite s'offrirent à notre vue les tulipiers en fleurs et les arbres ramenés par le gentleman-farmer de ses voyages en Amérique et au Moyen-Orient ainsi que ceux offerts par ses amis. Le groupe, en se promenant par les allées, s'intéressa à la Tour Velléda qui abrite toujours le bureau-bibliothèque où l'écrivain aima s'isoler pour terminer les *Martyrs* et commencer ses *Mémoires d'Outre Tombe*. Décor romantique à souhait...



La demeure, quant à elle, est à échelle humaine. Pour visiter dans de bonnes conditions, deux groupes furent constitués accompagnés par des guides chevronnés contant avec plaisir l'histoire du vicomte, de son épouse Céleste maîtresse des lieux, mais aussi de Mathieu de Montmonrency acquéreur du lieu en 1818 et ami soupirant de Juliette Récamier « la belle des belles » qui entretint

avec le vicomte une des plus célèbres passions de l'histoire. Les guides évoquèrent, en fin de parcours, la figure du Docteur Savoureux qui racheta la propriété en 1914 afin d'y créer une maison de santé. Il sauva l'édifice et le parc de la destruction en faisant classer l'ensemble du domaine qui appartient dorénavant au département des Hauts de Seine.

Le «désert» de Chateaubriand se compose d'une salle à manger, séparée de la suite des salons par le magnifique grand vestibule doté d'un escalier de chêne à double branche récupéré par Chateaubriand sur un brick anglais. Dans le salon bleu, nos amis, ont pu voir le fameux lit de repos de Juliette Récamier immortalisée par le peintre David en 1800 ; puis la chambre occupée par Juliette de 1818 à 1826 est garnie de mobilier Charles X, chambre toute féminine avec la mousseline au dessus du lit en bois d'érable blond ; enfin la chambre de Chateaubriand, à l'étage, reconstituée avec des meubles Louis XVI et Empire reposant sur un parquet d'origine foulé par Chateaubriand.



A l'issue de la visite, un film contant la vie de Chateaubriand, fut présenté à nos adhérents. On comprend l'attachement de Chateaubriand pour ce lieu...Il écrit à madame de Duras le 25 octobre 1812 : «Mon Dieu, que ne puis-je faire dans la vie ce que je voudrais ! Je ne revois pas cette petite vallée que le cœur ne me palpète de joie. Si j'étais seul, je ne la quitterais jamais».

Après un très bon repas, servi avec prestance et maestria, par l'équipe de monsieur Larbit au restaurant Chateaubriand à Chatenay-Malabry, nous reprenions le car pour honorer notre rendez-vous avec Alexandre Dumas au Château de Monte-Cristo.

Madame Irène Ginzburger, membre du Conseil d'Administration de la Société des Amis d'Alexandre Dumas et guide passionnée, a accompagné notre visite de l'après midi à Monte-Cristo, demeure (éphémère) construite par Alexandre Dumas sur la commune de Port-Marly.

Au sommet de sa gloire, en 1844, après le succès des *Trois Mousquetaires* et du *Comte de Monte-Cristo*, Alexandre Dumas chercha à s'établir dans un lieu où il pourrait travailler et fournir ses manuscrits aux éditeurs, toujours en demande, alors qu'il est lui, véritable esclave de l'écriture, toujours en quête d'argent. Dumas choisit une colline située sur les coteaux du Port-Marly pour y faire construire sa demeure, et engage à cette fin l'architecte Hippolyte Durand. Il désire un château renaissance, édifié face à un petit castel gothique (dit Le château d'If, son cabinet de travail) entouré d'eau.



Le parc doit être aménagé à l'anglaise et agrémenté de grottes, rocaillles et cascades...Dumas donne ses directives et son domaine est conçu selon ses souhaits.

Dumas, pourtant désargenté, va mener grand train à Monte-Cristo, inauguré le 25 juillet 1847. Il organise des fêtes somptueuses et des repas gastronomiques (qu'il concocte lui-même). Beaucoup vivent à ses dépens, profitant de son hospitalité et de sa générosité légendaire. Des animaux vivent également en grand nombre dans la propriété de Dumas. Mais le rêve n'a qu'un temps. En 1848, poursuivi par ses très nombreux créanciers, Dumas doit se résoudre à vendre sa propriété, ainsi que tout le mobilier et les nombreux objets qu'il avait installés dans sa demeure. En 1849, Alexandre Dumas cède le domaine pour la modique somme de 31 000 francs (or) alors que la demeure lui avait coûté plusieurs centaines de milliers de francs. En 1851, Dumas quitte définitivement son paradis

terrestre pour s'exiler à Bruxelles. Abandonné, le château de Monte-Cristo faillit disparaître dans les années 1960. C'est aujourd'hui un musée ouvert au public depuis 1994, et animé par l'Association des Amis d'Alexandre Dumas.



Le château de Monte-Cristo est une belle demeure aux façades entièrement sculptées. Au dessus de chaque fenêtre du rez-de-chaussée, Alexandre Dumas a fait placer un portrait d'écrivain. A la place d'honneur, au-dessus de la porte d'entrée, Alexandre Dumas lui même semble accueillir ses hôtes. Sur le fronton s'étalent les armes de ses ancêtres ainsi que sa devise personnelle "J'aime qui m'aime". Enfin, les clochetons au sommet des deux tourelles du château sont ornés des initiales entrelacées de l'écrivain.



L'intérieur de la demeure est aujourd'hui organisé en musée Alexandre Dumas. Madame Ginzburger nous y fit découvrir ces riches collections retraçant la vie et l'œuvre de l'écrivain. Les castelroussins purent aussi y découvrir des souvenirs attachés à la fille d'Alexandre, Marie, qui fut habitante de Châteauroux de 1856 à 1862, après avoir épousé Olinde Petel.

Colette RICCI

Le 23 juin 2013, au solstice d'été, un petit groupe d'adhérents a découvert la demeure familiale du maréchal Vauban et admiré les façades des maisons anciennes bordant la rue Saint-Etienne qui, partant à l'assaut de la colline de Vézelay, conduit à la « merveille », la basilique de la Madeleine.

Situé à mi-pente d'une colline boisée, face au bourg médiéval de Vézelay, le château de Bazoches est une forteresse du XII^{ème} siècle. C'est en 1675 que Vauban racheta le domaine de ses aïeux grâce aux 80.000 livres de gratifications reçus de Louis XIV pour avoir enlevé en treize jours de siège la citadelle de Maastricht. Le château a conservé sa structure initiale de forteresse ceinturée de douves sèches, avec ses trois tours rondes et son donjon rectangulaire surmonté de mâchicoulis. En faisant bâtir l'aile en vis-à-vis de Vézelay, Vauban ferma la cour intérieure. Epargné par les guerres, Bazoches est demeuré entre les mains des descendants de la fille aînée du maréchal qui l'ont admirablement entretenu et



aujourd'hui en partie ouvert au public. Sous Vauban, le château fut à la fois la résidence familiale et une garnison militaire pour les ingénieurs qui travaillaient, sous sa direction, à la conception et à la réalisation des plans des quelques trois cents ouvrages défensifs dont il dota la France. Le visiteur parcourt la grande galerie que Vauban fit aménager comme salle de travail pour ses collaborateurs, plusieurs bibliothèques recelant nombre de livres précieux, le bureau où il rédigea le célèbre ouvrage « Dîme royale » qui lui valut le courroux du roi, des salons cossus, la chapelle, la chambre reconstituée qu'il occupait lors de ses courts et rares séjours au château : trois ans et demi en trente-deux ans ! Sans cesse en voyage pour le service du roi, à conduire des sièges, bâtir des places fortes ou inspecter des ouvrages militaires, le maréchal était cependant très attaché à sa terre morvandelle. Au printemps 1680 il écrivit :

« le roi ne pouvait me faire un plus grand plaisir que de me permettre d'aller deux mois chez moi, même si la saison est peu propice à séjourner dans un si mauvais pays que le mien ».



Vauban fut un génial ingénieur militaire mais aussi un grand économiste et humaniste, soucieux d'épargner la vie de ses hommes et d'améliorer le sort des sujets du roi pour soulager leur misère et enrichir la France. C'est au siège de Maastricht en 1673 qu'il mit au point « le siège à la Vauban » : un double système de larges tranchées parallèles creusées en zigzag pour éviter les tirs d'enfilade très meurtriers pour les assaillants et reliées entre elles par des boyaux. Aux angles des places fortes assiégées, il élargit les tranchées pour créer des redoutes où les attaquants pouvaient se regrouper à l'abri du feu ennemi. Ces innovations donnèrent naissance à l'époque à l'adage : « ville assiégée par Vauban, ville prise ; ville défendue par Vauban, ville imprenable ».



Lorsqu'il s'éteignit à Paris en 1707, malgré les différends qui l'opposaient au roi à propos de la calamiteuse révocation de l'édit de Nantes et la grande misère du monde paysan, Louis XIV rendit un vibrant hommage à son talent.

Après la traversée des jardins dessinés par Le Nôtre, le groupe gagna en car Vézelay où un repas de qualité lui fut servi, arrosé d'un excellent Bourgogne local. C'est ensuite sous la conduite d'une jeune guide érudite et fort sympathique que se déroula la visite du village et de la basilique, haut lieu de la chrétienté médiévale. A l'origine, une communauté religieuse chassée de son monastère par les raids normands, s'installa au sommet de la colline et bâtit une abbaye consacrée en 878 qui attira les premières habitations à l'abri d'une muraille d'enceinte. Le bourg qui s'étale sur le versant ouest est d'une grande beauté avec sa vue étendue sur toute la région, ses ruelles pittoresques, ses maisons anciennes aux façades parées de grandes ouvertures en arcades, de baies géminées, de tourelles d'escaliers et de puits citernes ouvragés. La renommée du lieu tient à la présence de reliques de sainte Marie-Madeleine ramenées de Provence où elle se serait réfugiée après la crucifixion de Jésus. De là furent prêchées les seconde et troisième croisades au XII^{ème} siècle et Saint Louis au XIII^{ème} s'y rendit à maintes reprises en pèlerinage.



Puis s'amorça un lent déclin lié aux guerres de religion. Lorsqu'en 1840 Viollet-le-Duc fut chargé par Mérimée de la restauration de la basilique, cette dernière menaçait ruine. Il lui fallut dix-neuf ans pour la remettre en état et nous permettre d'admirer aujourd'hui ce joyau de l'art roman.

La basilique de la Madeleine est postérieure à l'édifice carolingien du IX^{ème} siècle dont on retrouve des vestiges dans la crypte. Chef-d'œuvre de l'art roman par son architecture et ses sculptures, sa construction date du XII^{ème} siècle. On y distingue trois parties : le vaste narthex à trois travées d'arcs brisés voûté d'arêtes, la grande nef à dix travées, le chœur et le transept gothique primitif. Ici, roman et gothique s'harmonisent à la perfection. La magnificence de l'architecture est rehaussée par un ensemble de sculptures d'époque romane qui comptent parmi les plus belles qui soient.

La façade principale tournée vers le village, présente un tympan central refait en 1856 qui illustre le jugement dernier. Au-dessus, le pignon du XIII^{ème} siècle est décoré d'une dizaine de statues du Christ, de la Vierge, d'anges et de saints.



Il est flanqué de la base de deux tours du XII^{ème} dont seule celle du sud a été achevée. Le tympan du narthex est d'origine : illustrant l'épisode de la Pentecôte, c'est un pur chef-d'œuvre de sculpture romane. Trônant les bras écartés dans une mandorle, le Christ fait descendre l'Esprit Saint sur les apôtres qui l'entourent. La grande nef à deux étages est voûtée d'arêtes ; les arcs doubleaux en plein cintre présentent une alternance de pierre blanche et brune qui lui confère beaucoup d'élégance. Plus d'une centaine de chapiteaux historiés relatent dans la pierre sculptée des scènes bibliques, de la vie quotidienne au Moyen Age, mais aussi de la mythologie gréco-romaine. Mais l'aspect le plus sublime est le jeu de la lumière qui pénètre dans l'édifice par les immenses baies vitrées placées dans le haut de la nef, principalement lors du solstice d'été. Même si l'ensoleillement était ce jour-là un peu timide, nous avons pu voir le fameux chapelet de taches rondes qui s'égrenaient dans l'allée centrale depuis le narthex jusqu'au chœur.



Après quatre heures de visites qui n'ont pas permis d'épuiser toutes les ressources touristiques de ce remarquable village, sonnait l'heure du retour. Mais la magie des lieux avait opéré puisque la sortie fut unanimement appréciée.

La sculpture figurative du début du XX^e siècle par Monsieur André Paléologue.

Les recherches d'André Paléologue et son activité de conférencier international en ont fait un apôtre au sens quasi religieux du terme : celui qui enseigne les nations, sur un thème des plus valorisants : l'Art.

Nous avons eu deux fois le bonheur de l'entendre sur les Balkans et sur le Mont Athos. Il nous entretint ce jour-là d'un sujet passionnant : la sculpture figurative au XX^{ème} siècle.



Rodin

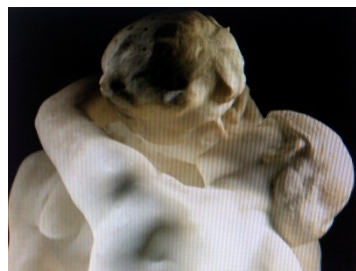
« l'homme qui marche »



Giacometti

Rodin, Bourdelle, Brancusi, Giacometti ont largement ouvert les portes de l'art de la sculpture à la fantaisie, à l'originalité et à l'inédit formel.

Qui mieux que monsieur Paléologue, docteur en histoire, expert consultant auprès du centre du Patrimoine mondial, ancien inspecteur des Monuments historiques, professeur à l'institut d'enseignement supérieur des métiers de la culture, pouvait aborder ce problème ?



Le baiser : Rodin et Brancusi

Le grand art de Monsieur Paléologue consista à partir des oeuvres classiques pour exposer la démarche sculpturale de Rodin et de Bourdelle pour arriver aux oeuvres de Brancusi, de Giacometti et finalement à la sculpture contemporaine.

Il nous mène peu à peu de la sculpture figurative classique grâce à une évolution très subtile à des oeuvres du XX^{ème} siècle choisies par le conférencier avec beaucoup de justesse, qui s'éloignent du figuratif mais en gardent le message ainsi le mouvement mis en valeur par les deux « Hommes qui marchent » de Rodin et de Giacometti et la tendresse dans le « Baiser » de Rodin et de Brancusi.

Les Musées de la Ville de Châteauroux inscrivent leurs actions 2014 dans les recommandations de la préparation budgétaire et réorganisent leurs missions en tentant d'optimiser leurs interventions et d'en diminuer les coûts par la coproduction d'expositions et la coéditions de catalogues.

La programmation des **expositions 2014** affirmera encore combien les musées vivent avec la ville et s'ouvrent aux différents partenariats.

Avril à juin 2014

« **Au Musée, les enfants font parler les œuvres** » Grâce à un partenariat très actif avec les enseignants des écoles maternelles, 2.000 élèves sont sollicités dans le projet «Au Musée, les enfants font parler les œuvres» : découverte du musée et d'une sélection d'œuvres d'art , puis retour de travaux d'élèves qui imaginent les « histoires » racontées par les tableaux.

Aux Cordeliers – Exposition de printemps, Rémi MAILLARD, Laques et Lumière

Connu comme l'un des derniers maître-laqueur ayant dominé les savoirs anciens japonais ou de la période art-déco, Rémi MAILLARD, travaille dans son atelier près de Vatan. Il expose et vend dans différentes galeries. Ses œuvres de grande finesse représentent une sorte de perfection des formes. Elles viendront se confronter avec force au dépouillement de la nef du Couvent des Cordeliers.

Juin à septembre 2014

Au Musée, « Alphonse MENIOT, dit le Berry, forgeron de la paix »

Les Musées assurent depuis plusieurs années le récolement des objets contenus dans les collections. La grande diversité des objets fait l'obligation de recourir à des spécialistes tant les connaissances et le vocabulaire sont parfois spécialisés.

En 2014, les clefs, coffres et autres serrureries feront l'objet d'un récolement qui permettra de donner enfin des noms précis aux différentes pièces conservées depuis plus de 150 ans. Dans le cadre de cette recherche, un personnage qui a vécu à Châteauroux, Alphonse MENIOT (1858-1927) est apparu comme un homme qui méritait d'être mis en lumière. Serrurier – compagnon du devoir, auteur des plus belles grilles de la Ville, il fut aussi poète et chansonnier. Conseiller municipal de 1898 à 1904, il créa une école d'apprentis serruriers, mécaniciens, chaudronniers, menuisiers, ébénistes, charpentiers, maréchaux.... Les Archives départementales et sa famille possèdent encore des dessins, croquis et « bleus » de cet artisan exceptionnel dans la ligne de Hippolyte Moreau et ses charpentes.

juillet à septembre 2014

Aux Cordeliers, les Céramiques de Châteauroux, 40 ans d'acquisitions.

Depuis 40 ans, avec une constance peu habituelle dans la gestion des collections, les élus de Châteauroux ont acheté des céramiques constituant à ce jour, l'une des collections les plus riches de France en matière de céramiques de la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

L'exposition montée aux Cordeliers représentera une véritable étape dans la constitution de cette collection qui va faire l'objet d'un récolement réglementaire. Elle sera présentée par les différents commissaires d'expositions qui se sont succédés.

Une introduction du Directeur de la Cité de la Céramique Sèvres-Limoges permettra de situer notre collection par comparaison avec les grandes collections céramiques actuelles. Un ouvrage de référence, le catalogue de la collection, sera établi à cette occasion.

Octobre à décembre 2014

Au Musée, deux expositions pour un centenaire national 1914-2014

Depuis plusieurs mois, les Villes de Gütersloh et Châteauroux ont décidé de s'associer pour commémorer le souvenir de la Première Guerre Mondiale.

L'Etat Français a créé un Comité de Commémoration de cette guerre qui a laissé de nombreuses traces pour beaucoup d'habitants de notre département.

Grâce à la collaboration du service des Archives Municipales, de la Médiathèque Equinoxe, du Comité de Jumelage, du Credi, de l'Académie du Centre, de l'ASPHARESD et de la Ville

d'Eguzon une grande exposition sera réalisée dans les salles du Musée.

Cette exposition comportera deux volets :

Châteauroux – Gütersloh, un regard croisé sur la Première Guerre Mondiale

Ensemble de panneaux en allemand et en français qui montreront les différents aspects de la guerre 14 -18 dans nos deux villes jumelles.

L'Indre à l'épreuve de la Grande Guerre 1914 - 1918

une exposition d'objets, dessins, affiches, lettres, souvenirs de poilus et de familles....

Cette exposition sera basée sur de nombreux emprunts (Musées de la Meuse ex- collection du Musée des trois guerres de Diors), services culturels et particuliers. Une collecte est en cours avec les différentes associations citées. L'exposition sera montée au printemps à Eguzon puis reprise et adaptée à Châteauroux.

Dans le contexte de cette exposition, les membres de l'Association qui seraient détenteurs de documents ou objets historiques intéressants concernant la Première Guerre Mondiale, sont invités à nous les indiquer dans le cadre de l'opération de recensement de ce patrimoine.

Les deux expositions ont reçu le label du Comité de Commémoration de la Grande Guerre.

Les expositions font l'objet de publications de catalogues ou de livrets selon l'importance des œuvres présentées.

Conférences

Un regard, une œuvre.

Le premier mardi du mois, à 18h30 au Musée (dates et heures sous réserves) :

Mardi 4 Février 2014 : par Jean-Michel Lauret, graphiste, professeur d'arts plastiques.

« Le portrait photographique depuis 1960 »

Mardi 4 Mars 2014 : « *Madame Thayer* », par Lucien Lacour.

Mardi 1^{er} Avril 2014 : « *Joseph Désiré Court, artiste, auteur des portraits de la famille Thayer* », par Jean-Loup Leguay.

Mardi 6 Mai 2014 : par Monsieur Mathieu, « *La représentation des Vieux dans le gallo-romain* ».

L'entrée à ces conférences sera désormais gratuite pour les membres de l'Association, sur présentation de leur carte d'adhérent 2014.

Statuettes d'apothicaire et de médecin

Jean-Pierre SURRAULT

A l'occasion de la publication de notre ouvrage **De père en fils. Médecins, apothicaires et avocats du Berry de la Renaissance à Louis XIV** (Lancosme- multimedia éditions), nous avons utilisé, à titre d'illustrations, deux très jolies statuettes représentant un apothicaire et un médecin provenant du Musée-Hôtel Bertrand (01),



L'entrée dans les collections en a été faite, d'après le procès-verbal du 9 décembre 1928 de la Commission du musée, à la suite d'un dépôt de M. Fitz- James propriétaire du château de Langé.

Elles avaient été prêtées à l'occasion de la Deuxième Semaine Berrichonne (02). Ces statuettes proviendraient, selon le même document, d'un tombeau de la chapelle du château. Une enquête dans les rares dossiers relatifs à cet édifice ne nous a pas permis de savoir ce qu'était ce monument funéraire ni en l'honneur de qui il avait été érigé (03).

On peut s'interroger pourquoi de telles figurations de personnages du monde des soins se trouvaient à Langé sachant qu'il n'y avait pas, à notre connaissance, d'hôpital ou de maladrerie proche de ce petit village. On rencontrait cependant à très peu de distance, à Entraigues, une chapelle dédiée à Saint-Jacques où ont pu se rendre des malades. S'agit-il d'un hommage du défunt aux hommes de l'art médical ? S'agit-il d'une évocation de Saint Côme et saint Damien protecteurs des personnes souffrantes ?

L'iconographie de ces saints les représente généralement presque toujours sous les traits de deux médecins même si des apothicaires ont pu les honorer parfois dans leurs confréries professionnelles.

La facture des deux sculptures est celle, classique, du XV^{ème} ou début du XVI^{ème} siècle que l'on retrouve fréquemment en accompagnement des gisants de l'époque. Les personnages sont de petite taille, le drapé de leurs vêtements très soigné. Une gestuelle dynamique donne vie aux personnages. Le réalisme est très marqué en particulier pour l'apothicaire dont la forme du bonnet et la fiole sont caractéristiques de cette profession. Pour le médecin, le bonnet est lui aussi très représentatif ainsi que le manteau ample que revêt le personnage attaché avec un anche, signe de vie. Des traces de couleur rouge rappellent que ces statues devaient être peintes. Les médecins et les apothicaires portaient en effet un vêtement de cette couleur.

D'autres représentations imagées permettent de replacer ces oeuvres dans le cadre des représentations du monde de la santé de cette époque. On rapprochera la statuette du médecin de celles consacrées à saint Côme et saint Damien qui étaient autrefois à l'hospice Saint Roch d'Issoudun qui furent vendues, au début du XX^{ème} siècle, à des amateurs d'art des Etats- Unis (04).



Le musée Saint-Roch de la ville d'Issoudun conserve une photographie de ces réalisations splendides datées vraisemblablement du XV^{ème} siècle. Publié au XVII^{ème} siècle, le recueil d'habits de Desprez nous présente un médecin ressemblant fort à notre petit

personnage de Langé (05). Dessinées vers 1612 par l'étudiant bâlois Ryhiner pour un album illustrant ses études médicales à Montpellier, nous voyons un apothicaire avec un bonnet très ressemblant à celui du personnage conservé au Musée Bertrand (06).

Le tour d'horizon rapide que nous venons de faire atteste de la qualité des oeuvres offertes par le châtelain de Langé. La reproduction en carte postale par le musée de l'apothicaire (la statuette la mieux conservée) apparaît pleinement justifiée. Il reste maintenant, et ce n'est pas le plus facile, à tenter d'en dégager leur histoire.



01) Nous remercions vivement Madame Michèle Naturel, directrice des musées de nous avoir mis à disposition des documents sur ces sculptures.

02) Cette Deuxième Semaine Berrichonne s'est déroulée en 1925. A cette occasion eût lieu une exposition d'oeuvres d'art (probablement aux Cordeliers). Les organisateurs en étaient les administrateurs du musée de Châteauroux. De nombreux artistes de l'Indre ou liés au département y présentèrent leurs oeuvres. Les statuette de Langé ne sont pas mentionnées dans le catalogue conservé précieusement dans le fonds Joseph Thibaut de la Médiathèque Equinoxe de Châteauroux. Ce n'est donc que trois années après le dépôt que les statuette seraient entrées officiellement au musée, conservées jusques là dans la réserve lapidaire. Mais il y eût une exposition même nature en 1927 (Troisième Semaine Berrichonne). Peut-être y a-t-il eut une confusion de la part du rédacteur ? Par précaution, les administrateurs demandèrent à l'héritière de M. Fitz James de confirmer la transformation du dépôt en donation définitive.

03) Monseigneur de La Rochefoucauld visite la paroisse de Langé le 14 juin 1736.

Il ne mentionne pas la chapelle du château mais inspecte celle dite de Saint- Jacques à Entraigues, un hameau proche dépendant de la paroisse. Il y dénonce la présence de « quelques petites figures mal faites et inutiles ». Des documents de l'archevêché de Bourges attestent bien de la présence d'une chapelle au château de Langé jusqu'au XXème siècle.

04) Ces oeuvres font aujourd'hui partie de la collection Maurice de Rothschild. Elles furent exposées à New-York à la galerie Wildenstein du 1^{er} au 18 novembre 1911, ainsi qu'un St Roch provenant de l'hospice d'Issoudun.

05) François Desprez, Recueil de la diversité des habits, 1564, fol. B1v, Bibliothèques virtuelles humanistes, site Internet.

06) Ce recueil est conservé au Musée d'histoire de la pharmacie de Bâle, Pharmazie-Historisches Museum der Universität Basel.



Un médecin opérant un riche patient

Crédit- photographique :

Apothicaire, Musée-Hôtel Bertrand, cliché Annette Surrault.

Médecin, Musée- Hôtel Bertrand, cliché Annette Surrault.

Photographies de saint- Côme et d'un médecin, Musée Saint- Roch, Issoudun.

Etudiant en pharmacie et en médecine à Montpellier, Album Ryhiner, début du XVIIème siècle, cliché Pharmazie- Historisches Museum der Universität Basel (Bâle).

1813

NOMINATION DE
HENRI-GATIEN BERTRAND
AUX FONCTIONS DE
GRAND MARÉCHAL DU PALAIS



COLLOQUE BERTRAND

SAMEDI 16 NOVEMBRE 2013

